cieuses archives du collège Sainte-Marie, à Montréal. Il est à désirer que le texte original français soit bientôt imprimé.

Mgr Langevin, qui avait hérité du culte de son prédécesseur pour les pionniers du pays, organisa, à ses propres frais, en 1902, une expédition pour découvrir, si possible, le site du fort Saint-Charles. Elle avait été préparée de longue date par une étude approfondie des mémoires de La Vérendrye et des lettres du P. Aulneau, de nombreux documents et de cartes où il était question de ce fort, ainsi que par celle de copieuses notes recueillies d'après la tradition orale. *Les Cloches* du 15 septembre 1902 contiennent un compte rendu détaillé de ce voyage, qui fut couronné de succès et au cours duquel fut fondée la *Société Historique de Saint-Boniface*.

En août 1905 Mgr Langevin organisa une deuxième expédition, sous les auspices de la *Société Historique*. Elle revêtit le caractère de pèlerinage. Elle ne se rendit qu'à l'Île au Massacre, où une chapelle fut construite et où le Saint Sacrifice fut offert plusieurs fois. Cf. *Les Cloches*, 15 septembre et 1er octobre 1905.

Une troisième expédition, encore présidée par Monseigneur, président de la *Société Historique*, se rendit au fort Saint-Charles en 1907 dans l'intention de procéder à des fouilles qui, l'année suivante, devaient livrer aux pieux et infatigables chercheurs les ossements des vingt et une victimes de l'Île au Massacre, que La Vérendrye avaient fait transporter et enterrer sous la chapelle du fort Saint-Charles. *Les Cloches* du 15 septembre 1907 contiennent le récit de la troisième expédition et celles du 15 septembre 1908 celui de la découverte elle-même, avec tous les détails et toutes les preuves que la critique historique la plus sévère puisse exiger. Ces ossements ont été apportés au collège de Saint-Boniface, où ils sont pieusement conservés dans deux grandes châsses en verre.

Au moment de l'expédition de 1908, Mgr Langevin se trouvait en Europe, mais il fut on ne peut plus heureux du succès qui couronnait ses travaux de plusieurs années et ceux des collaborateurs qui l'avaient si intelligemment secondé dans cette grande tâche. Il n'est que juste de reconnaître — ce que les comptes rendus cités déclarent du reste — que cette découverte, dont l'importance au point de vue catholique et français ne saurait échapper à personne, est due à son initiative et à l'entrain qu'il savait si bien mettre dans toute entreprise qui lui tenait au cœur.